

Roquelaure continue de livrer ses secrets antiques

Publié le 26/08/2015 à 03:53, Mis à jour le 26/08/2015 à 07:39

Archéologie



En couleur sur le plan de Thomas Le Dreff, la partie mise au jour de la maison romaine. La partie laissée en blanc, très touchée par les labours, ne sera sans doute pas fouillée.



Les fouilles du site archéologique de Roquelaure s'étaient arrêtées en 2014. Elles ont pu reprendre cette année, et enrichir la connaissance du passé du territoire auscitain.

Le site gallo-romain de Roquelaure s'impose de plus en plus comme une découverte majeure pour la compréhension du passé du territoire auscitain, et même au-delà. Les fouilles ont repris sur l'oppidum, après une année d'interruption, et le travail des chercheurs vient tordre le cou à quelques idées reçues. Des habitats gaulois, bâtis sur des terrasses, ont été mis au jour et étudiés. «La théorie la plus répandue veut que les Gaulois aient déserté les places fortes comme Roquelaure après -500 avant JC pour y revenir vers -200, explique le chef des fouilles, Philippe Garde, de l'INRAP. Mais ici, on trouve une occupation continue, associée au maintien d'un lieu de pouvoir.» Dans le paysage gaulois français, Roquelaure se situerait sur un pied d'égalité avec de très grands noms antiques : Gergovie, Ansérune, ou Bibracte. «C'était très probablement une métropole dès -600, une des

plus importantes du secteur.» Cette année, les étudiants fouilleurs ont axé leur travail sur le bâtiment romain, le plus récent. Grâce à des photos aériennes, le champ d'investigation a pu être réduit à la moitié sud de l'immense maison de 40 m de façade. «La partie nord, vers le château d'eau, a souffert des labours, et se trouve sur le roc. Il y a peu de chances que l'on y trouve autre chose que les fondations» explique Thomas Le Dreff, l'un des responsables du chantier de fouilles. Ce doctorant espère lui aussi beaucoup de la suite des campagnes. «La période du IIIe au IVe siècle avant JC est très mal connue en Gaule. Or, ici, elle est présente !» Si [Auch](#) existait déjà, le pouvoir local n'y était pas établi. Il faut attendre la conquête romaine pour que les élites politiques gauloises quittent l'oppidum et rejoignent la ville romanisée. Les prochaines fouilles vont concerner les précieuses strates gauloises, méconnues, et antérieures à l'époque romaine.

Un site de 7 hectares

Le chantier actuel couvre près de 1 500 m². Mais la surface de l'ancienne cité est de 7 ha. «Des sondages nous montrent qu'il y a un habitat sur ce plateau, explique Thomas Le Dreff. Le site était plus grand à l'origine : une carrière a emporté un cinquième du plateau, avec des vestiges. On a parlé d'un puits découvert dans les années 50 !» Que révéleront les futures campagnes, rendues possibles par le soutien de l'Etat, de l'université Jean-Jaurès, de la communauté Cœur de Gascogne et la mairie ? «On attend beaucoup des recherches sur la partie la plus ancienne du site» assure Philippe Garde.

Marc Centène